

# Retour des journées d'études sur le thème : de la classe promenade à l'étude du milieu.

Hélène Jannopoulo  
Christine Durand

C'est à deux que nous sommes parties à Bazas pour assister à ces journées d'étude : 900 km en diagonale vers le sud-ouest, ce n'est pas rien : il faut une bonne motivation et un véritable amour de son métier pour décider de passer deux jours sur la route et trois sur place pour réfléchir à la classe promenade et à ses prolongements vers l'étude du milieu.

Mais quel plaisir ! Comme pour le congrès, comme pour les rencontres fédérales, comme à chaque fois que nous avons l'opportunité de vivre des temps de rencontre avec nos collègues Freinetistes, nous revenons nourries d'expériences, de questions plus vastes et plus nombreuses que les réponses glanées au fil des échanges, des débats, des temps de réflexion formels et informels.

Nous avons donc décidé de vous faire un compte rendu subjectif, personnel et à deux voix.. D'un commun accord, nous décidons de vous présenter ce bilan des trois jours à Bazas sous une forme qui était celle proposée par les organisateurs des journées. En effet à la fin des trois jours, trois grandes affiches étaient posées dans la salle et invitaient les participant.e.s à écrire leurs commentaires sur :

- Ce que j'attendais et que j'ai trouvé,
- Ce que j'attendais et que je n'ai pas trouvé,
- Ce que je n'attendais pas et que j'ai trouvé.

Nous reprenons donc dans cet article ces trois rubriques et y répondrons pour partie en commun et aussi chacune personnellement.

## Ce que j'attendais et que j'ai trouvé

### Commun

- Entendre les partages d'expériences, les différentes pratiques.
- Un temps de réflexion et de prise de recul.
- Une effervescence intellectuelle, épuisante mais qui interroge.
- Des échanges, des réflexions pédagogiques, des problématisations.
- Des moments de complicité entre nous deux : ça fait aussi partie du plaisir de ces temps de rencontre, ce privilège de pouvoir développer une

complicité, une amitié personnelle et professionnelle.

- Rencontrer, faire connaissance avec les collègues du mouvement pour comprendre l'ICEM, appartenir à la pédagogie Freinet, donner de la légitimité à notre travail.

- Le plaisir de faire une classe promenade avec les collègues. On l'avait déjà fait à Paris, on savait qu'on allait le refaire, on s'en réjouissait et même sous la pluie battante, c'était top. Rien de tel que de vivre soi-même une classe promenade à l'échelle adulte pour en comprendre les bénéfices (voir le texte de retour de la sortie).

- Des temps de vie collective avec des collègues Freinet : Il se passe beaucoup de choses dans les ateliers et les temps organisés, mais aussi, tellement d'échanges dans les temps informels. Ce sont parfois des paroles essentielles qui se glissent dans les interstices de temps non organisés, imprévisibles, délicieux, parce que justement ils n'étaient pas prévus.

*Christine* : Je retiens particulièrement ce moment mardi matin après le premier atelier consacré aux prolongements de la classe promenade, où nous décidons de changer ce qui était prévu et de poursuivre notre réflexion. La motivation est bien là et en quelques minutes, nous nous organisons. Comme dans la classe Freinet, il y a la place pour qu'un groupe s'empare d'un bout de réflexion, continue à se questionner, change le programme établi et suive son élan de vie collectif.

*Hélène* : J'ai également beaucoup apprécié ces fonctionnements d'organisation modulables de nos journées, les remises en question des temps prévus par le groupe. Si certains collègues manifestaient le besoin de travailler encore, en dehors du groupe, sur un angle d'approche différent du thème proposé, alors très rapidement un atelier se mettait en place, en parallèle. A la fin de la journée, chacun des groupes présentait sa réflexion par un rapide compte rendu oral. De cette façon, chacun continuait à trouver son intérêt dans le thème de recherche collectif. Le fait d'avoir vécu et participé à cette gestion du groupe lors de ces journées d'études, et à si grande

échelle (nous étions plus d'une soixantaine de personnes) a rendu plus évident pour moi encore, à quelle point cette gestion de classe s'organise de manière naturelle et m'encourage à poursuivre davantage cette gestion dans ma classe.

### Ce que j'attendais et que je n'ai pas trouvé

#### Commun

- Du soleil, de la chaleur, du beau temps, un air de vacances quoi !
- Des repas aussi délicieux qu'à Angers (lors du congrès).
- Une parité dans les tâches ménagères collectives : dans nos rencontres, nous avons toujours des temps d'organisation de la vie collective (nettoyer les WC, les sanitaires, s'occuper de la vaisselle après les repas, nettoyer la salle de restaurant, tenir le bar...). Et oui... Nous avons été quelques unes à faire des pourcentages et... Il reste du travail à accomplir dans ce domaine, cher.e.s collègues. Les femmes sont toujours plus actives dans les tâches ménagères et en particulier dans les plus rébarbatives... Anodin ? Non, sans doute pas. Il y aurait beaucoup à dire et à réfléchir sur cette question.
- Des moments de légèreté, des temps de détente qui contribuent à créer du lien, de la confiance, nécessaires pour oser se lancer, peut-être un peu plus tard, dans une expression personnelle en grand groupe. Qu'est-ce qu'il peut être intimidant parfois le grand groupe !
- D'aller plus loin dans les prolongements en lien avec les disciplines (histoire, histoire de l'art, géographie, sciences...).
- D'aller plus loin dans les prolongements des prolongements. A l'issue de la classe promenade, il y a un temps de retour immédiat sous forme de trace graphique dans le cahier d'explorateur (ou en ce qui nous concerne le cahier d'observation), suivi d'un temps de partage collectif, à l'issue duquel des questionnements émergent et donnent lieu à un prolongement sous forme individuelle (recherches, enquêtes, exposés...) semi-collective (recherches à plusieurs, enquêtes, exposés, nouvelle sortie sur le même itinéraire) ou collective (idem). Nous nous interrogeons déjà depuis longtemps sur cette question « comment gérer toutes les questions qui émergent de la sortie ? » et aussi « comment faire émerger le questionnement ? ». Nous avons beaucoup réfléchi et avancé sur ces questions. Mais il reste une frustration, celle de ne pas avoir suffisamment avancé sur l'après : que fait-on avec les écrits des élèves, avec le vocabulaire lié à la sortie ? Comment passer d'une question à un projet ? Comment ne pas se laisser déborder par le foisonnement, l'effervescence de la classe ? Ou au contraire, se laisser déborder par cette effervescence et glisser

vers des projets à la semaine, au mois, à l'année ?

• Et les programmes dans tout ça ? Il y a des questionnements qui ne sont pas ouverts sur le lien entre la classe promenade, ses prolongements, l'étude du milieu et les programmes scolaires, un peu comme si ce sujet était tabou, évident ? Et pourtant nous appartenons tous à la même institution à laquelle nous devons rendre des comptes. Il est bien sûr possible de ne pas mettre en évidence ce sujet. Freinet lui, ne balayait pas cette question. Il en fait l'objet d'un chapitre (Complexe d'intérêt et programmes scolaires, pages 89-91, Œuvres pédagogiques n°2). Nous nous posons toutes deux cette question (articulation entre nos choix pédagogiques et les exigences ou diktats institutionnels) de manière récurrente et nous avons constaté que ces conversations avaient lieu entre collègues dans les couloirs, après les ateliers, aux repas, dans les moments « informels ». Nous avons été plusieurs à exprimer entre nous, ce besoin de relier nos choix avec les contraintes liées – osons quelques gros mots – à l'emploi du temps, aux programmes, aux programmations et progressions obligatoires.

*Christine* : Cette question n'a pas été abordée de manière ouverte et je n'ai jamais entendu qu'elle soit abordée ni en GD, ni dans les temps de rassemblement (journées fédérales, congrès, journées d'études) auxquels j'ai assisté. Je n'ai jamais osé moi-même l'aborder alors que j'ai beaucoup réfléchi et travaillé à faire se rejoindre ces deux mondes, apparemment opposés, celui de la classe Freinet et celui des exigences institutionnelles. Je n'aime pas avoir cette sensation d'être écartelée, entre des orientations contradictoires. Au final je pense que la contradiction n'est pas si grande et comme j'y réfléchis depuis longtemps j'ai élaboré mes réponses. Mais je n'ai pas osé poser cette question publiquement, car j'ai comme l'impression qu'elle ne serait pas accueillie ou légitimée. Alors je vous renvoie à ces trois pages citées plus haut et vous en livre quelques extraits :

« Nous remuons une telle richesse de vie que nous craignons toujours de répondre imparfaitement aux appels d'une construction dynamique et capricieuse jamais achevée. Certains jours nous satisfont à demi parce que nous avons réalisé un imprimé qui était une œuvre d'art, amorcé un travail dont nous devinons l'originalité et la fécondité, que nous avons écouté une conférence, réussie, ou reçu des imprimés, des lettres, un colis qui ont révélé l'enthousiasme. Nous sentons que nous avons bien travaillé. Puis, la manie du scrupule formel nous reprend.



Il faut absolument nous faire à ces normes de vie et nous dépouiller de cet esprit bureaucratique. (...) Nous penserons à la place éminente que l'école a désormais prise dans la vie de l'enfant. Nous comparerons malgré nous cette richesse à la passivité de la scolastique et nous aurons plus que jamais confiance. Si pourtant nous voulons nous rassurer plus positivement, nous passerons en revue les diverses disciplines dans le cadre même des programmes officiels... »

### Ce que je n'attendais pas et que j'ai trouvé

#### Commun

- Une prise de conscience plus aiguë de l'absence de considération pour les adolescents dans les internats. Nous avons toutes deux eu des enfants adolescents qui ont été en internat et en logeant nous même à l'internat du lycée de Bazas, nous avons été touchées par les conditions de logement peu accueillantes pour les jeunes.

- De la clarté sur la place et l'importance de la sortie promenade dans la classe. Nous faisons déjà la sortie promenade mais nous étions toujours en questionnement quant à la place de cette sortie, sa régularité, son « exploitation » en classe. A l'issue de ces journées, nous avons trouvé des réponses claires, en particulier le fait d'être convaincues de l'utilité et de l'importance de la sortie promenade avec ou sans prolongement. La sortie promenade est un véritable espace de liberté et d'appropriation sensible du milieu de l'enfant, par l'enfant. Etre amené à sortir, toutes les semaines, et à prolonger la sortie par une trace graphique, dans le cahier d'observation, se suffit en soi. Tout le travail qui peut être fait en lien plus ou moins direct avec les questions qui émergent est un plus. On peut relier et délier ces deux temps en fonction des choix momentanés opérés par la classe et/ou par l'enseignant.e.

- Beaucoup de questionnements sur la posture du pédagogue Freinet. On entre en pédagogie Freinet par les outils car c'est un bon moyen de changer sa classe, sa manière d'enseigner, mais jusqu'à présent nous avons peu entendu d'échanges et d'interrogations autour de la part du maître.sse, ses intentions, la conscience qu'il.elle a de sa manière d'induire, de conduire le groupe. A Bazas ces questions ont été abordées et c'était à la fois rassurant et motivant que ce champ d'interrogation soit présent.

*Christine* : Le plaisir de (re)découvrir ce que la sortie promenade en groupe m'a fait vivre de l'intérieur, le plaisir que j'ai eu à écrire un texte libre (ou semi-libre puisqu'il s'inscrit malgré tout dans un thème), le plaisir d'identifier à quel point cette

liberté offerte, d'une promenade sans objectif précis, sans thème peut nourrir l'enfant. C'est un temps propice aux questionnements sur le milieu mais pas que... c'est un temps propice à la rêverie, à l'imagination, à la créativité, à une autre forme de vie collective, à... Et surtout c'est un temps rien qu'à soi, un temps « gratuit ». Je crois qu'un enfant peut se promener et promener avec lui ses pensées, ses soucis, ses questions, son imagination... Cela lui appartient, cela échappe à l'enseignant et c'est très bien.

*Hélène* : En partant à ces journées d'étude, j'étais déjà persuadée d'avoir trouvé dans la classe promenade une façon riche de sens pour parler des sciences ou de la géographie. Je sentais bien qu'il y avait quelque chose de plus, mais je n'avais pas assez pratiqué les sorties libres pour en avoir la certitude. Après avoir échangé avec les autres et partagé nos expériences, c'est devenu une évidence et cela va tellement plus loin que l'étude du milieu !

*Christine* : Lors d'un atelier, c'est devenu très clair pour moi que la sortie promenade a une fonction essentielle de délier la parole, délier l'écrit, délier la pensée, délier le corps. J'attache beaucoup d'importance au temps qui suit la sortie qui est un temps individuel au cours duquel l'enfant élabore une trace graphique (texte et dessin) dans son cahier. Ce temps personnel est très riche : les enfants osent l'écrit, osent l'exploration de la page blanche et ce matériau est déjà en soi une source très intéressante de travail autour de l'écrit.

*Hélène* : Grâce aux échanges avec les autres j'ai trouvé des pistes différentes et des outils sur d'autres thèmes que la sortie promenade.

Concernant la classe promenade, un collègue nous a présenté sa première classe promenade, effectuée dans la classe, ouvrir les placards, se promener dans sa classe, s'interroger sur certains agencements, observer sa classe... Mais quelle bonne idée !

*Christine* : Une forte incitation à aller relire les textes, les ARCHIVES !

Si je trouve important et nécessaire de retourner aux écrits et de s'y référer, je n'ai pas été tout à fait à l'aise malgré tout avec cette forte incitation, car j'y ai vu aussi une sorte de figement de la pensée un peu contradictoire avec l'esprit même des textes, de la pensée et de la pédagogie de Freinet.